



## Trois Canadiens Eminents en visite chez Trois Français Célèbres

*A des intervalles assez éloignés, trois de nos meilleurs écrivains: MM. J. C. Taché, Hector Fabre et Louis Fréchette, ont eu l'honneur d'être reçus par trois des écrivains les plus considérables de France, et comme nos compatriotes ont voulu raconter ces entrevues qui ont fait époque dans leur vie, il nous a paru curieux de rapprocher leurs écrits et de les publier dans l'ordre chronologique, quand ce ne serait qu'à titre documentaire. La première de ces visites date de 1855, M. J. C. Taché était alors commissaire du Canada, à l'Exposition de Paris; la seconde date de 1860 et l'Hon. H. Fabre s'occupait, en ce temps, de journalisme—plus tard, il devint sénateur, et maintenant il est notre commissaire canadien permanent, à Paris; enfin, c'est au lendemain du couronnement des Fleurs boréales (1880) que M. Louis Fréchette, mort tout récemment, rencontra Victor Hugo.*

1855

J. C. TACHE CHEZ LOUIS VEUILLOT

C'EST à l'intervention d'un ecclésiastique canadien, que des circonstances particulières avaient mis avec Louis Veullot sur le pied d'une certaine intimité, que je dois d'avoir été reçu par l'illustre écrivain.

—Sachant que vous n'avez pas encore eu occasion de connaître M. Veullot, vint un jour me dire M. l'abbé X..., je vous ai ménagé une entrevue. Allez chez lui tel jour, à telle heure, et vous serez admis. N'y manquez pas, c'est convenu, il vous attend.

A la décharge de l'obligation qui m'en était ainsi faite, obligation qui m'était bien douce, je fus exact au rendez-vous. Ayant sonné à la porte indiquée par le concierge, je me vis de suite dans une antichambre, en présence d'une vieille domestique qui, avant toute de-

mande ou explication de ma part, me dit en m'indiquant un siège:

—Daignez vous asseoir, Monsieur, en attendant votre tour.

Mon tour venait évidemment après le tour d'un homme d'âge moyen, assis en face d'une porte par laquelle sortit au moment même où j'allais m'asseoir, un vieillard à l'apparence distinguée, majestueux même. Le maître de céans (je n'eus pas de peine à le reconnaître d'après les portraits que j'en avais vu), avait accompagné le vieillard jusqu'à l'antichambre en lui prodiguant les marques du plus profond respect; il nous salua, puis invita d'un geste mon compagnon d'attente à pénétrer dans la salle de réception dont la porte fut de nouveau fermée.

Je n'avais pas eu le temps d'examiner le visiteur entre deux âges; toutefois, il m'avait fait l'effet d'une de ces bonnes figures bourgeoises citadines, dont les propriétaires, d'or-